



L'anthropologie de Marie Eugénie

1- Le Mystère de l'Incarnation, base de l'action éducative

L'invitation de Marie Eugénie

La vision de l'éducation à l'Assomption, et le projet qui en découle, sont nés d'une expérience de foi, celle de Marie Eugénie. Cette expérience repose sur une approche christologique, avec le mystère de l'Incarnation pour fondement. Dans le prologue de la Règle de vie des Religieuses de l'Assomption, il est écrit : « *L'Incarnation, mystère par lequel l'homme est divinisé et toutes choses sont réconciliées en Christ, est la base de leur spiritualité personnelle et de leur action éducative* ». De même, Marie Eugénie aimait dire que, comme religieuses de l'Assomption, « *nous sommes appelées à honorer le mystère de l'Incarnation et la personne sacrée de Jésus Christ* ». « *C'est là même ce qui domine nos vues sur l'éducation* », écrit-elle au Père d'Alzon, en 1842.

Le mystère de l'Incarnation

L'Incarnation est le mouvement par lequel Dieu s'approche définitivement de l'homme, faisant destin commun avec Lui. Par le Christ, il prend un visage d'homme, revêt une existence d'homme, subit les mêmes contraintes et les mêmes souffrances que les hommes et les femmes de son temps. Une communion nouvelle existe désormais entre ces hommes, créés à l'image de Dieu, et ce Dieu, qui épouse les traits de l'homme.

En même temps, dans ce mouvement d'Incarnation, qui englobe toute la vie terrestre du Christ, de sa naissance à sa mort, et même à sa résurrection, un renouveau a lieu. L'homme, jusque-là livré aux prises de la mort et du mal, reçoit une promesse de vie en plénitude, une vie qui trouve son sens et son accomplissement dans l'amour. De cette manière l'homme est rendu à sa dignité.

L'homme sera d'autant plus digne qu'il agira envers ses frères et dans le monde comme ce Dieu qui, de lointain, est devenu Tout Proche. Agir à sa manière, c'est désormais s'approcher de l'homme, dans toutes ses dimensions, s'approcher de tous les hommes, sans exclure personne du cercle de ceux qui sont dignes d'être aimés et accueillis. Comme le Christ, nous sommes appelés à nous faire proches. Comme le Christ, nous sommes appelés à devenir des révélateurs de la beauté de l'autre, par des dialogues qui engendrent l'autre à sa propre vie. Puisque Dieu s'est fait homme, l'Évangile devient humanisant.

Enfin, dans sa recherche de Dieu, l'Incarnation invite la personne humaine à un déplacement. Alors que Dieu ne se trouvait que dans le Temple de Jérusalem, et même dans le Saint des Saints de ce Temple, il est venu fouler toutes les terres humaines : les sentiers perdus, comme les rivages des mers et des fleuves, les maisons des pécheurs comme celle des

justes, celles des pauvres et celles des riches. Trouver Dieu, sans aucun, dans la dynamique du mystère de l'Incarnation, c'est fouler toutes ces terres, êtres attentifs à elles, et croire que la rencontre avec le Très-Haut est possible en tout temps, en tout lieu, en toute rencontre.

Pour les croyants, l'Incarnation est un renversement de la vision théologique, anthropologique et sociologique. Elle provoque une véritable transformation du regard :

*Le regard sur la personne : regarder l'homme, c'est regarder le Christ ; rencontrer l'homme, c'est rencontrer le Christ. L'homme est un être qui « porte en lui des germes de vie, des potentialités de développement ». Le texte de référence le souligne : « *Nous voulons aider à ce que les hommes et les femmes découvrent en eux l'image de Dieu plutôt que leur propre limite et finitude.* »

*Le regard sur le monde : « *La terre est un lieu de gloire pour Dieu* ». Prendre la réalité comme point de départ est une des caractéristiques de la pédagogie Assomption. C'est ici, maintenant, que Dieu entre en relation avec nous. C'est aussi là qu'il nous faut le contempler. C'est là que se fonde notre espérance : elle n'est pas une douce illusion qui nous ferait trouver merveilleux un monde rempli d'injustice et de violence mais elle est notre capacité à découvrir, parfois sous des amoncèlements de souffrance, le beau, le bon qui est en chaque personne et en chaque situation.

*Le regard sur notre action dans le monde : collaboratrice du projet de Dieu sur le monde, chaque personne a la liberté d'épouser ce projet et d'aller chercher, à la fois en lui et en elle-même, la capacité d'agir réellement dans notre monde. Inspiré par l'Évangile, l'homme, la femme, peuvent agir dans le monde pour que vienne un Règne de justice, de paix, le « Règne social » comme disait Marie Eugénie. L'éducation à l'Assomption est ordonnée à l'action, à l'engagement. « L'éducation à l'Assomption vise surtout à donner des convictions, à planter des racines qui tôt ou tard porteront fruit ». C'est là que s'inscrit la formation du caractère et de la volonté, laquelle est mue par le désir. Pas d'engagement sans désir et volonté d'agir.

Les textes du chapitre général de 2006

Le chapitre général de 2006 – que nous avons évoqué hier – a publié des textes pré-capitulaires qui rappellent cette base du mystère de l'Incarnation. Le texte de 2006 décline la passion de Dieu pour sa création, passion que nous sommes appelées à partager : passion pour l'humanité, créée à son image ; passion de donner à l'humanité la plénitude de la vie : épanouissement de chacun, communion entre les personnes, union avec Lui ; passion pour la Création qu'il confie à l'humanité.

Cette triple passion, partagée avec Dieu, exige de nous que nous nous laissions toucher par la réalité et ses cris. Elle fait de nous les collaborateurs de Dieu, dans son projet pour l'humanité. Cette même passion implique l'engagement pour l'être humain, dans la dynamique du Mystère de l'Incarnation, mystère d'humanisation et d'engendrement. Mystère de renouvellement et de transformation, de régénération, pour reprendre des termes utilisées par Marie Eugénie.

En résumé, l'accent mis sur le mystère de l'Incarnation implique un regard renouvelé sur l'homme, sur la personne humaine. Il invite à porter sur le monde un regard d'espérance, parce que le Royaume est déjà là... Il invite à s'engager pour que ce Royaume grandisse... et, comme éducateur, à aider chaque jeune à devenir acteur d'un monde plus juste.

2- A partir du mystère de l'Incarnation, quelle anthropologie pour l'éducation Assomption ?

a- La valeur de la vie humaine, l'importance de la personne

Marie Eugénie développe le thème de la valeur de l'existence dans un superbe chapitre, daté du 28 décembre 1879, celui sur l'importance de la vie. Voici quelques extraits :

« Si Dieu a toujours eu en si grand honneur l'existence de l'homme, quelle importance ne devons-nous pas attacher à notre existence, et à chacun de ses instants, puisqu'elle a été assez précieuse aux yeux de Dieu, pour qu'il l'ait payée du sang de son Fils, et pour que ce Fils se soit mis dans cet état de servitude et d'infériorité pour chacun de nous ! » (...)
« Certainement, une créature humaine qui pense, qui vit, qui aime est quelque chose d'important. » (...)
« Or, toutes les existences humaines, même les plus petites, les plus obscures et les plus méprisées, ont leur somme d'émotions, de pensées, de souffrances, de joies, quelque chose enfin qui pourrait attirer le regard de l'homme, s'il les connaissait parfaitement. L'homme ne s'y arrête pas, parce qu'il n'y voit rien que de vulgaire, mais Dieu, qui a créé la nature humaine et l'a faite à son image, aime cette œuvre de ses mains. Il n'est pas nécessaire pour attirer son regard et son amour que la créature soit douée de beauté, de grandeur, d'intelligence, de tout ce qui intéresse la fiction et captive l'attention de l'homme. L'existence la plus humble, la plus obscure, la plus méprisée a pour lui un intérêt profond, il en suit tous les mouvements, il en observe toutes les phases. Il est l'ami qui connaît nos joies et nos douleurs, et qui comprend toutes nos émotions. »

Nous le voyons, Marie Eugénie insiste sur le fait que Dieu nous accorde de l'importance à notre existence et considère toute personne comme une personne honorable. Il nous invite à faire la même chose avec la vie de nos frères et notre propre vie, sachant, comme le souligne le Texte de Référence.

b- Quelles sont les caractéristiques de la personne ?

La grâce particulière

Selon Marie Eugénie, chaque personne a une **grâce particulière** qu'il faut s'appliquer à chercher. *« C'est le propre de l'esprit de l'Assomption que de laisser à chaque âme sa forme particulière... »*¹. Marie Eugénie a une vision extrêmement positive : *« Au fond des natures les plus mauvaises, il y a toujours quelque chose de bon, croyons-y, cherchons-le avec persévérance, et si nous ne le trouvons pas, attribuons-le à quelque idée de notre propre*

¹ Marie Eugénie, Instruction de Chapitre, 10/06/1870

excellence qui nous aveugle ».² L'éducateur, habité par une vision positive de la personne, doit donc travailler sur lui-même pour l'accueillir telle qu'elle est.

Marie Eugénie a ainsi un grand art de dessiner en quelques mots les caractéristiques d'une terre : ainsi, si les filles de l'Est sont indolentes, les bordelaises sont des papillons. Cette unicité accordée à chaque être, fondamentale dans l'approche anthropologique de Marie Eugénie, a pour conséquence une certaine liberté. Elle-même a bénéficié, dans son éducation familiale, d'une certaine autonomie. Des mêmes bordelaises, elle dit qu'il « *ne faut pas leur couper les ailes* » mais « *orienter leur vol* ». Marie Eugénie propose des attitudes différentes : une certaine sévérité au moment de la petite enfance mais lorsque « *la sensibilité s'éveille* », la tendresse, la douceur sont de mises – ce qui n'enlève pas l'exigence - « *il ne faut pas vouloir comprimer mais diriger* »³. Cela dit quelque chose du caractère même de Marie Eugénie : elle a pu porter parfois son affectivité comme un poids mais elle a appris à s'en servir, à la diriger. Elle approche donc la personne avec l'attitude de l'**accompagnement** et de l'**orientation** plus qu'avec celle de la contrainte et de l'obligation.

La liberté et l'autonomie

Dans le texte de référence, vous trouverez cette **liberté** à plusieurs reprises : « *Il y a une grande liberté d'esprit à l'Assomption. La liberté essentielle à la personne, c'est d'avoir la capacité de disposer de soi et de se réaliser ; c'est la possibilité de construire sa propre destinée. La liberté d'esprit que l'on expérimente à l'Assomption est fondée sur un climat qui anime et pousse chacun à être soi-même, à se construire, sans contraintes ou règles inutiles qui pourraient briser l'élan de la personne.* »⁴ Les textes de référence, à la suite de Marie Eugénie, nous invitent à une réflexion sur le bien-fondé de nos règlements et de la contrainte. Il en faut, mais bien mesurés !

L'expérience la rend lucide et elle souligne que la liberté de l'enfant est « difficile à éduquer », même lorsqu'on est dans les meilleures conditions.

Cette liberté ne dispense pas la personne de savoir tenir sa place : mais c'est justement elle-même qui doit trouver la juste mesure plutôt que de la recevoir de l'extérieur. « *A l'Assomption, si l'on vous laisse plus de liberté pour vos mouvements, dit-elle à ses sœurs, et s'il n'y a pas là-dessus de règle particulière, c'est que la modestie doit venir du dedans au dehors* »⁵. Du dedans, c'est-à-dire de la personne elle-même, de sa volonté et de sa décision.

² Marie Eugénie, *Conseils sur l'Education*, 1842

³ Marie Eugénie, *Conseils sur l'Education*, 1842

⁴ Texte de Référence, p.45

⁵ Marie Eugénie, *Instruction de Chapitre*, 20/01/1873

On peut imaginer que ce goût de la liberté trouve son origine dans son enfance au grand air, à Preisch, où jouer est plus attirant que travailler. Marie Eugénie loue cette légèreté de l'enfance : « *Cela fait des natures plus vigoureuses, moins impressionnables, mieux préparées à des devoirs sérieux et capables de porter de plus fortes études.* » Et elle ajoute : « *Aujourd'hui on étiole les enfants en voulant en faire de petits phoenix de science à 8 ans. L'intelligence y perd, et la force mentale s'affaiblit.* » Mettre l'accent sur la liberté, c'est aussi respecter le rythme de chacun.

L'éducabilité et la capacité de se transformer

Si elle accorde une si grande importance à la liberté, il me semble que c'est parce que, dans sa vision très positive de la personne, elle la croit **capable de changer, de se transformer**. Elle affirme **l'éducabilité de l'être** car elle est profondément convaincue que chaque personne a en elle – et en Dieu – le moteur de sa propre transformation. Elle-même est toujours en chemin vers une transformation personnelle. Ses notes intimes, tout au long de sa vie, montrent qu'elle n'en finit pas de travailler sur elle, qu'elle le fait avec courage et réalisme. C'est pourquoi nous trouvons dans le texte de référence que l'éducation à l'Assomption « permet à la personne de trouver en elle-même les ressources de sa propre transformation ; elle la rend capable et responsable de son propre développement »⁶.

Au passage, nous pouvons noter que lorsqu'on parle d'éducation transformatrice à l'Assomption, une mauvaise interprétation serait de ne voir cette transformation que comme une action de la personne sur son milieu, sur la société qui l'entoure. L'éducation transformatrice est d'abord une capacité de transformation de la personne elle-même, une capacité à exercer tout au long de la vie, et qui rend d'agir de manière à transformer quelque chose dans notre petite sphère.

Le caractère trempé

C'est pourquoi le **caractère** de la personne est un des aspects forts de l'approche de l'Assomption. Le caractère en tant que marque d'une trempe particulière, expression de la volonté et de la passion qui anime l'être. Marie Eugénie, c'est un fait, était une femme de caractère, habitée de **convictions**... et elle préfère les gens de caractères : « *Mieux vaut un caractère trempé selon les notions de l'honneur humain et mondain, que celui qui est brisé, qui n'a aucune trempe. Mieux vaut pour le développement de l'intelligence l'enthousiasme menteur des passions naturelles et le flambeau d'une philosophie mauvaise que l'absence de tout mouvement dans l'âme et l'étude faite uniquement pour savoir chaque détail l'un après l'autre...* »⁷

⁶ Texte de Référence, p.30

⁷ Marie Eugénie, Lettre au Père d'Alzon, 05/08/1844

« Ce qui fait la supériorité d'un esprit sur un autre (...) c'est bien plutôt la tournure de cet esprit, sa trempe particulière, le caractère propre qui lui a été donné... Ce qui est à désirer, c'est que les enfants aient beaucoup de sérieux dans les pensées et soient fortement convaincues. »⁸

L'intelligence

Tout ce que nous venons de dire ouvre la voie à une réflexion sur l'intelligence. Plus que d'autres maisons d'éducation, Marie Eugénie souligne que l'Assomption s'adresse à l'intelligence pour la « christianiser ». Ne voyez pas de ce mot d'intelligence un quelconque désir d'embrigadement. **Christianiser l'intelligence, pour elle, c'est la développer, la rendre plus aigüe et plus libre**, la travailler en lien avec la volonté : « Le désir de Marie Eugénie est que l'intelligence soit formée de telle manière qu'elle anime et donne une direction à la volonté. »⁹ Plus le caractère est fort et large, plus il est chrétien !¹⁰ « Le développement, ce n'est pas la quantité de choses apprises, c'est si je puis dire ainsi l'agrandissement de l'intelligence et du caractère dans la possession de la vérité. »¹¹

A la différence d'autres maisons d'éducation de l'époque, Marie Eugénie dit que l'Assomption s'adresse « plus à l'intelligence pour la christianiser en la développant, plus à la volonté pour la rendre capable de renoncement et de sacrifice. »¹²

Christianiser l'intelligence parce que la foi est ce qui donne **une passion, un sens** : « Qu'est-ce qui agrandit le caractère et l'intelligence dans l'étude, qu'est-ce qui coordonne puissamment toutes les choses apprises, leur sert de but, de lien, de raison ? En un sens, c'est une philosophie, en un autre plus large, c'est une passion. »¹³ La passion que Marie Eugénie choisit, c'est celle de la foi en l'Évangile. Les choses apprises ne valent rien si l'on n'en perçoit pas le sens ni le but ! L'intelligence forme l'harmonie de la personne avec son affectivité, sa volonté et sa foi.

« L'intelligence est faculté de réflexion, de jugement, de discernement. Elle est capacité à comprendre comment les êtres humains pensent et comment la pensée les conduit à prendre des décisions et à agir. »¹⁴

⁸ Marie Eugénie, Notes de conversations, in Un projet éducatif au XIX^{ème} siècle, p.65

⁹ Texte de Référence, p.25

¹⁰ Cf. Marie Eugénie, Lettre au Père d'Alzon, 05/08/1844

¹¹ Marie Eugénie, Lettre au Père d'Alzon, 05/08/1844

¹² Marie Eugénie, Notes de conversations, in Un projet éducatif au XIX^{ème} siècle, p.67

¹³ Marie Eugénie, Lettre au Père d'Alzon, 05/08/1844

¹⁴ Texte de Référence, p.43 / Sr Clare Teresa à Cannes

C'est une intelligence empreinte de **réalisme** : connaître le monde même par ses méchants côtés. Il s'agit de « *préparer une enfant à tous les devoirs de la vie* »¹⁵. Elle vise « la connaissance de la vie » à laquelle l'enfant est destiné. « *Il faut savoir ce qui l'attend, ce qu'il aura à faire (...) connaître le monde et le connaître même par ses méchants côtés* »¹⁶.

L'intelligence dont parle Marie Eugénie **dépasse les apparences et la superficialité** : « *Vous seriez indignes du saint habit que vous portez et du nom que l'on vous donne, si vous pouviez vous contenter de combattre des défauts extérieurs, de donner des habitudes de piété également extérieure, de préserver une jeune fille du mal tant qu'elle serait entre vos mains, de la plier aux apparences et aux idées d'une société plus chrétienne de nom que de fait, d'écarter d'elle enfin tout ce qui pourrait vous attirer le blâme et de lui donner cette enveloppe souple et insignifiante que le monde et la famille même préfèrent trop souvent à la franchise d'un caractère généreux.* »¹⁷ Elle écrit au Père d'Alzon que l'éducation des femmes peut se passer de « *superficielles* »¹⁸ mais qu'elle ne peut se passer de la recherche de la vérité, une vérité qui requiert une grande ouverture à l'autre : « *Aucun des êtres humains ne possède la vérité, ce qui les rend complémentaires : chacun apprend de l'autre et tous passent leur vie à chercher la vérité* »¹⁹.

Des personnes engagées

Car c'est vers l'autre, le bien de l'autre qu'est dirigée l'activité de l'intelligence : une intelligence ordonnée à l'action parce que si je m'arrêtais là, on pourrait croire que Marie Eugénie propose un beau chemin de développement personnel et égoïste. C'est justement contre l'égoïsme qu'elle veut lutter. Ces facultés de la personne, que l'éducation vise à développer, cette connaissance du monde par tous ces aspects, doit conduire l'être à s'engager au nom de convictions, de valeurs pour construire et enrichir une société en l'orientant vers le bien : « *L'éducation à l'Assomption va surtout donner des convictions, enfoncer des racines qui, tôt ou tard, portent leurs fruits.* »²⁰ Elle forme des femmes de foi, une « *foi agissante* »²¹, une foi qui domine le jugement, les goûts, les affections.

« *Personne plus que nous n'a été fondé en vue de cette société de l'avenir* »²² C'est l'unique but de l'œuvre d'éducation fondée par Marie Eugénie : **une société transformée par**

¹⁵ Marie Eugénie, Conseils sur l'Education, 1842

¹⁶ Marie Eugénie, Conseils sur l'Education, 1842

¹⁷ Marie Eugénie, Conseils sur l'Education, 1842

¹⁸ Marie Eugénie, Lettre au Père d'Alzon, Juillet 1842

¹⁹ Texte de Référence, p.43

²⁰ Marie Eugénie, Instruction de Chapitre, 25 mai 1878

²¹ Marie Eugénie, Lettre au Père d'Alzon, Juillet 1842

²² Marie Eugénie, 25 mars 1848

l’Evangile, où la justice sociale sera réalité. Pour construire cette société, les forces de chacun sont nécessaires : « *Chacun de nous a une mission sur terre* ». Construire cette société, c’est collaborer au projet de Dieu. Il s’agit donc bien de partir de ce que sont les personnes, de développer toutes leurs facultés pour les rendre capables de sortir d’elles-mêmes et de leur égoïsme en vue d’une société plus juste. La liberté est finalement la capacité de se donner, avec toute intelligence et passion.

Cela se fait dans la mesure où les **valeurs** sont inversées : « *Les femmes croient être dans les familles pour en assurer la fortune, presque jamais l’honneur et la droiture, elles que le ciel avaient faites éducatrices du monde* »²³. Marie Eugénie souligne d’ailleurs malicieusement que souvent pour éduquer quelqu’un à la générosité, on se heurte à la résistance de la famille, laquelle préfère un être de calcul, qui ne se trompe pas sur les manipulations à mettre en œuvre pour servir sa propre ambition. Le « *dernier but de nos efforts* », c’est de « *tirer le plus possible les âmes de leur égoïsme* », les élever au-dessus d’elles-mêmes mais, dit-elle, « *nous ne l’obtiendrons jamais de toutes* »²⁴.

Les valeurs que Marie Eugénie propose de travailler, ou du moins les principales, vous les trouverez dans le Texte de Référence²⁵ : la joie, la vérité, la justice, la liberté... on peut y ajouter la droiture, l’humilité, la générosité, et bien d’autres...

Conclusion

Il est difficile de conclure... J’aurais plutôt envie de vous inviter à devenir créatifs, animés par cette anthropologie qui pousse à inventer. Une petite remarque pourtant : ce que Marie Eugénie dit des élèves, elle le dit de ses sœurs, les éducatrices de l’époque. Ce qui est dit de l’enfant vaut pour l’adulte ! Educateurs à l’Assomption, nous avons donc à être des personnes convaincues qu’elles portent une grâce particulière, qu’elles ont un apport et une mission uniques. Educateur à l’Assomption, nous avons à développer en nous des convictions, une passion : c’est un devoir de chaque jour. Notre première responsabilité : ne pas laisser s’étioiler le don qui est en nous. Educateur à l’Assomption, nous pouvons avoir avec nos collaborateurs des relations qui libèrent, les poussent vers le meilleur et déploient les potentialités. Notre rôle est également d’encourager cette passion chez les autres, de la susciter, en vue de cette société de l’avenir dont notre engagement hâte l’avènement !

²³ Marie Eugénie, *Conseils sur l’Education*, 1842

²⁴ Marie Eugénie, *Conseils sur l’Education*, 1842

²⁵ Texte de référence, p. 33-34